

E.L.T. Mesens : Un second couteau du surréalisme contre Aragon

B. S.

1. E. L. T. qui ?

Fils d'épicier bruxellois, Édouard-Léon-Théodore Mesens apprend très jeune à jouer du piano et entre au Conservatoire de Bruxelles en 1919. Il écrit alors quelques partitions pour chansons qu'il jugera sévèrement par la suite. Il se lie à Bruxelles avec Magritte, et fait la connaissance d'Erik Satie qui l'emmène à la première exposition parisienne de Man Ray. Après un premier concert à Bruxelles en 1922, il se rend régulièrement à Paris où il fréquente le groupe dada. C'est à cette occasion qu'il rencontre Aragon. En 1924, Mesens réalise ses premiers collages et photomontages. Dès lors, il renonce à la musique et écrit ses premiers poèmes. Avec Magritte, il fonde en 1925 la revue *Œsophage* et édite ensuite à Bruxelles les revues *Marie* et *Adieu à Marie* en collaboration avec Nougé. Mesens dirige en 1927, à Bruxelles, la galerie *L'Époque*, expose notamment des œuvres de Magritte, Max Erns et Miro. Ses poèmes paraissent dans les revues *Distances* et *Variétés*.

Mesens dirige en 1931 la galerie *Mesens* où il expose Magritte, et fonde une maison d'édition qui publie notamment le numéro trois du *Bulletin international du Surréalisme*. Secrétaire au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles Mesens y organise en 1934 l'exposition Minautore. Il organise à La Louvière, en 1935 la deuxième exposition internationale du surréalisme. Il est l'un des signataires du tract *Le couteau dans la plaie* publié dans le *Bulletin international du Surréalisme* qui réunit pour la première fois le groupe surréaliste de Bruxelles et celui du Hainaut. Il s'éloigne à ce moment des idéaux révolutionnaires. En 1936 il organise à Londres avec André Breton une nouvelle exposition internationale du surréalisme, et, en 1937, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles une exposition de Magritte, Man Ray et Tanguy.



E. L. T. Mesens

En 1938 Mesens s'établit à Londres. Il y dirige la *London Gallery* où il présente les œuvres des surréalistes et crée la revue *London Bulletin* qui paraît de 1938 à juin 1940, contribuant à

la diffusion du surréalisme. En 1941, il collabore aux émissions de guerre de la BBC (il est l'auteur de la célèbre formule : « *Radio-Paris ment, Radio-Paris ment, Radio-Paris est allemand* »). En 1942, il traduit avec Roland Penrose *Poésie et vérité 1942* d'Éluard. Il publie, en 1944, en collaboration avec J. B. Brunius, le pamphlet *Idolatry and Confusion*, dirigé contre Aragon, le recueil *Troisième Front, poèmes de guerre, suivi de Pièces détachées*, un ouvrage collectif sous le titre *Message from Nowhere* etc. A partir de 1952, Mesens réalise plusieurs expositions de collages. En 1954, organise la rétrospective de Magritte au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et publie en 1959, à Paris, ses *Poèmes 1923-1958*, illustrés par Magritte. Grand collectionneur, E. L. T. Mesens meurt à Bruxelles en 1971.

2. « Vous déplorez Monsieur ? »

Le groupe surréaliste composé de Magritte, Goemans, Lecomte et Mesens annonce la parution d'une revue intitulée *Période*, mais le groupe se scinde en deux, suite à une attaque de Nougé qui débusque, chez Mesens et Magritte, des prétentions artistiques. Goemans, Nougé et Lecomte publiant *Correspondance*, Magritte et Mesens publient *Œsophage* (numéro unique).

Mesens était proche de Satie. Satie s'était rendu pour la première fois à Bruxelles les 11 et 12 avril 1921 pour donner deux concerts. Il rencontre Mesens avec qui il sympathise. Satie emmène le jeune Mesens à Paris et l'introduit dans le milieu dadaïste, lui présente Philippe Soupault, Man Ray, Tristan Tzara, Brancusi. En 1924 avait donné au cercle bruxellois *La lanterne sourde* une conférence très remarquée. Or Aragon avait signé un manifeste paru dans *Paris-Journal* contre Erik Satie. Dans la revue *Sélection* (Bruxelles, III, août 1924), Mesens avait donc écrit « *Je déplore l'attitude d'un poète dont j'apprécie vivement le talent, Louis Aragon, et de quelques autres signataires irréfléchis du manifeste cité plus haut, influencés qu'ils furent sans doute par le mystificateur dépourvu de talent qu'est André Breton.* »

La réponse d'Aragon ne tarda pas, Magritte et Mesens la publient dans *Œsophage* :



L'incident n'est pas unique. En réponse à une lettre de Mesens qui demande de pouvoir mettre en musique ses vers, Eluard répond le 30 décembre 1925 : « *Si vous me connaissiez un peu, vous ne me demanderiez pas l'autorisation de faire de la musique à mes dépens. La poésie ne se met pas en musique. C'est assez déjà qu'on la mette en vers. Il faut m'en croire.* », la lettre se clôture par ce vigoureux post-scriptum : « *J'apprends, entre-temps, que non content d'être un musicien, vous êtes un méprisable individu. Je vous informe donc qu'à la première occasion, je vous ferai rentrer votre piano à queue dans le cul.* »

3. L'Affaire Aragon

En 1932, Aragon écrit *Front rouge*, chant à la gloire de la révolution soviétique qui lui vaut d'être inculpé par la justice française pour excitation de militaires à la désobéissance et pour provocation au meurtre dans un but de propagande anarchiste. Breton et les siens protestent

dans un tract intitulé *L'affaire Aragon*. Ils s'y élèvent « *contre toute tentative d'interprétation d'un texte poétique à des fins judiciaires* » et demandent « *la cessation immédiate des poursuites* ». Mais la défense de Breton, qui dissocie l'écrit poétique d'une parole incitant à l'action, invoque en fait l'irresponsabilité de la poésie.

Aragon n'acceptera pas cette "défense", mais on soulignera ici qu'en Belgique, en soutien à Aragon et en critique à la position timorée de Breton, Nougé, René Magritte, E.L.T. Mesens et André Souris écrivent un tract de trois pages intitulé *La Poésie transfigurée* (daté du 30 janvier 1932) et le 22 mars *Protestation*. Ils y saluent Aragon qui, dans *Front rouge*, a réussi « *à restituer au poème sa valeur intrinsèque de provocation humaine, sa vertu immédiate de sommation entraînant à la manière du défi, de l'insulte, une réponse sensiblement adéquate* ». Nous reviendrons dans un prochain article sur la genèse de ce texte remarquable, co-signé par Mesens.



Bruxelles, 1934, assis de gauche à droite : Irène Hamoir, Marthe Beauvoisin, Georgette Magritte. Debout, de droite à gauche : Paul Nougé, André Souris, Louis Scutenaire, René Magritte, E.L.T. Mesens.

4. Londres 1944 : Mesens vs Aragon

Ce n'est qu'en mars 42 que la revue mensuelle *La France Libre* (organe qui soutenait les FLL) publie plusieurs poèmes d'Aragon écrits pendant la drôle de guerre. Il est question d'Aragon dans la revue littéraire *Horizon* (qui cite les derniers vers de *Zone libre*). Les articles enthousiastes de Raymond Mortimer dans l'hebdomadaire socialiste *The New Statesman and Nation* contribue à son renom en Angleterre. En décembre, *France Libre* et *Horizon* font publier *Le Crève-Cœur* en Grande-Bretagne (750 exemplaires). La revue gaulliste *France* fait l'éloge des *Beaux Quartiers*, qu'elle compare avantageusement à *La Chute de Paris* d'Ehrenbourg, qui venait de recevoir le prix Staline et d'être édité en anglais. Les attaques contre Aragon commencent à la fin de l'été 43, au plus fort de sa popularité et sa réputation de poète résistant. La première attaque vient d'un prétendu surréaliste, Toni del Renzio ; une attaque inepte allant jusqu'à affirmer qu'Aragon avait signé un manifeste avec Déat ! Il avait confondu avec un certain Arago... La seconde attaque est menée par Arthur Koestler, frais renégat du mouvement communiste. Koestler s'attaque non seulement à Aragon mais à d'autres représentants de l'intelligentsia française (Gide et Vercors) dans la *Tribune* en novembre 1943. Koestler se laisse aussi aller à la pure calomnie, indiquant que dans l'armée, « [Aragon] ne fut pas affecté à un poste particulièrement dangereux », alors qu'on sait qu'Aragon a été plusieurs fois sous le feu, et qu'il a couru « littéralement tous les dangers ». De vives réactions à cette article provoquent le retour sur scène de del Renzio et

une récidive de Koestler, le débat se poursuivant jusqu'en janvier 1944, moment où le directeur de la *Tribune* décide de clore le débat. Le débat se poursuivi ailleurs : la revue *Our Time* publiant des études très élogieuses pour Aragon, se félicitant qu'il ait abandonné le surréalisme, « un art épuisé parce que sans racines dans la vie ».

En février 1944, la revue *Horizon* annonçait la publication d'un recueil de poème de Mesens intitulé *Troisième front, suivi de pièces détachées*. L'ouvrage, illustré par l'auteur, tiré à 500 exemplaires numérotés, comprend surtout des poèmes en français, avec des traductions en anglais par Mesens et le surréaliste anglais Roland Penrose. A la page 20 se trouve ce morceau, daté (et peut-être antidaté) de « *Londres, 14 juillet 1943* ».

LE REVERS DE SES MÉDAILLES
OU
DEUX MOTS AU « CAMARADE » ARAGON

Jadis et naguère...
Triste petit vieillard de nadis et jaguère

Tu aimais les audaces
Et les évolutions par bonds
Qui mènent à la célébrité
Mais voilà que la bouse te remonte au cerveau

Sois tranquille
L'heure de la récompense approche

Tu seras décoré par la France de Pétain
Ou par celle de Gigaille
Et tu seras académichien
Docteur ès Rimes et fauteuil roulant
Tu seras chanté par Lebrun
Ou bien imposé par Marty
Tu seras déclaré d'utilité publique
Comme tous les bons endroits
Tu seras fêté à Hambourg
Au cours du même banquet qu'Ilya Ehrenbourg
Tu seras le Gustave Hervé de « Ce soir »
Ou de n'importe quel autre soir sauf du grand
O ! Déroulède des faubourgs.

Notes :

Albert Lebrun (1871-1950), président de la IIIe République de 1932 à 1940. Il se retira en 1940 quand Pétain, devenu chef de l'Etat français, fit abolir cette fonction. John Bennett (page 40, note 52) suggère que les mots « chanté par Lebrun » ne sont peut-être pas sans rappeler le poète mineur Lebrun-Écouchard (1729-1807), dit Lebrun-Pindare – autre référence peu flatteuse pour Aragon.

André Marty (1886-1959), mécanicien, il joua un rôle majeur dans la mutinerie de la flotte française envoyée dans la mer Noire combattre la révolution russe. Condamné aux travaux forcés, amnistié en 1923, membre du PCF, il fut député de 1924 à 1932 et à nouveau à partir de 1936. Marty venait d'être rappelé à l'attention des exilés français de Londres suite à la publication, par le parti communiste britannique, d'une brochure intitulée « L'heure de la

France a sonné » et signée par « André Marty, député communiste du XIII^e arrondissement de Paris... » dans cette brochure, Marty soutenait une politique qui était évidemment celle d'Aragon: « *l'union immédiate et granitique des Français contre l'ennemi commun...* » Ilya Ehrenbourg (1861-1967), journaliste et romancier soviétique qui avait vécu longtemps en France.

Gustave Hervé (1871-1944) professeur d'université qui dû démissionner en 1901 pour avoir publié des articles antimilitaristes. Il fonda le journal *La Guerre sociale* mais, à la déclaration de guerre, se transforma en ultra-chauvin, militariste et jusqu'au-boutiste.

Ce Soir, quotidien proche du PCF dirigé par Aragon avant guerre

Paul Déroulède (1846-1914), poète, auteur dramatique, romancier et militant nationaliste français obsédé par la revanche de la défaite de 1870-71, auteur des *Chants du soldat* ultra-patriotique.

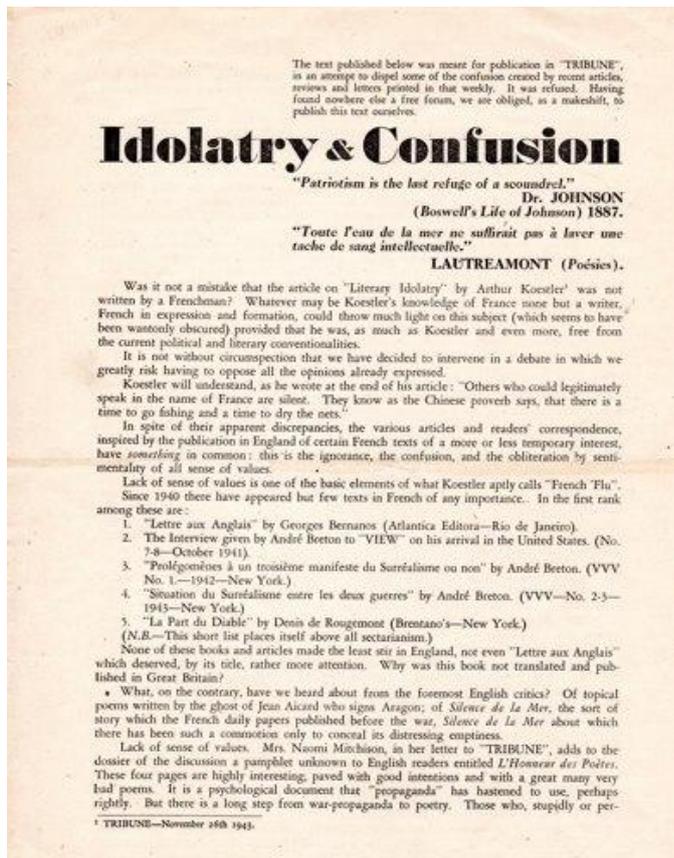


L'édition de « Troisième front »



La « main visage », une des illustrations de Mesens

Ce poème sera republié en mars 1944, au bas d'un pamphlet intitulé *Idolatry and Confusion* (*London Gallery Editions, Londres, mars 1944*), que Mesens avait écrit co-écrit avec Jacques-Bernard Brunius, et qu'ils avaient proposé en vain à la revue *Tribune*. Proche de Jean Renoir et des frères Prévert, acteur et réalisateur, Brunius était alors membre de l'équipe des *Français parlent aux Français* à la BBC. *Idolatry and Confusion* se base essentiellement sur interview qu'André Breton avait accordé à la revue new-yorkaise *View* en octobre-novembre 1941, et dans laquelle il attaquait violemment Aragon. Mais Mesens et Brunius vont encore plus loin: outre une condamnation des théories qu'Aragon expose dans *La Rime en 1940* et l'habituelle critique sur son « apostasie » du surréalisme, ils mettaient en cause la sincérité de son patriotisme et l'accusèrent d'être opportuniste, « prématurément sénile », pétainiste et anglophobe ! Aragon n'est pas la seule cible d'*Idolatry*, le groupe surréaliste londonien y règle aussi ses compte: Toni del Renzio s'y voit renommé « Ranci del Conno »...



Jacques Brunius et Prévert

Idolatry and Confusion

Sources :

- Christiane Geurts-Krauss, *E.L.T. Mesens — L'Alchimiste méconnu du surréalisme*, Éditions Labor, collection *Archives du futur*, Bruxelles, 1998.
- E.L.T. Mesens, *Poèmes 1923-1958* (avec dix dessins de Magritte), Le Terrain vague, Paris, 1959.
- Louis Scutenaire, *Mon ami Mesens*, Louis Scutenaire auteur-éditeur, 1972 Diffusion Techniques Nouvelles.
- John Bennet, *Aragon et l'Angleterre pendant la deuxième guerre mondiale*, in *Aragon, Elsa Triolet et les cultures étrangères*. Actes du Colloque de Glasgow, avril 1992. Besançon : Presses universitaires franc-comtoises, 2000.
- Œsophage* N°1 (fac simulé) Didier Devillez éditeur, Bruxelles, 1993.
- René Magritte, *Écrits complets*, Flammarion, collection *Tout l'art — écrits d'artistes*, Paris, 2001.
- Maurice Nadeau, *Histoire du surréalisme ** Documents surréalistes*. Seuil, Paris, 1948.
- Anthologie du surréalisme en Belgique*, Christian Bussy, Gallimard, Paris, 1972,
- Arthur Koestler, *Le Yogi et le Commissaire*, Éditions Charlot, Paris, 1946. (contient l'article *La « Catharrhe française »* publié dans *Tribune* en novembre 1943).